

EN 1971 :

Le magazine municipal *Decize-Information*, dont le premier numéro paraît en septembre 1971, fait l'inventaire des entreprises, des écoles, des différents services publics, des clubs sportifs.

LES ENTREPRISES :

L'Usine Kléber-Colombes de Decize.

1942 : Une bombe tombe sur l'usine Goodrich-Colombes à Colombes. Cette usine fabrique depuis une quinzaine d'années des pneumatiques et un certain nombre de produits industriels :

- des courroies de transmission (trapézoïdales et plates) pour les véhicules et l'industrie ;
- des tuyaux de grande longueur pour les usages courants (diamètre inférieur à 25) ;
- des bandes transporteuses ;
- des objets moulés tout caoutchouc ;
- des radia-coudés (durits) pour les automobiles.

Devant les dégâts provoqués par la bombe, la direction décide de se séparer, à Colombes, du caoutchouc industriel, de façon à retrouver de la place pour les pneumatiques. Un émissaire est alors désigné pour trouver un site de repli : M. Nouvelle est originaire de la Nièvre, et plus particulièrement des environs de Decize. Une usine de feutre (chapellerie des Caillots), créée en 1922 par un Américain, M. Warburton et récemment fermée, offre un site qui convient :

- proximité du canal du Nivernais, qui permet d'acheminer le gros matériel et certaines matières premières ;
- des bâtiments dont certains sont utilisables tout de suite ;
- un terrain permettant une extension pour l'avenir ;
- la possibilité d'embaucher un personnel de qualité et en nombre suffisant.

La décision est prise très vite et, en juillet 1942, un atelier de mélanges, un atelier de traitement des tissus et un atelier de courroies de transmission démarrent, avec du matériel transféré de Colombes.

Les premiers résultats sont si encourageants que la direction décide de déménager l'atelier des tuyaux de grande longueur (appelés tuyaux sans plomb). Le premier directeur est M. Guerville.

1944 : Un bâtiment est construit et le matériel acheminé. La fabrication démarre. A ce moment, l'effectif de l'usine est de 300 personnes.

1945 : La Société qui s'appelait Goodrich-Colombes prend le nom de Colombes-Goodrich, la maison Goodrich ayant cédé une part du capital au groupe français. L'usine tourne bien pendant 4 ans, dirigée par une équipe embauchée sur place et par quelques éléments de qualité venus de Colombes. Les ateliers occupent environ 11000 mètres carrés.

1948 : Un changement important intervient. La direction générale passe, en majorité, dans les mains d'un autre groupe français, et la société prend le nom de Kléber-Colombes (parce que le nouveau siège est à Paris, avenue Kléber, et l'usine principale à Colombes).

La nouvelle direction décide d'activer le déménagement des produits industriels de Colombes à Decize. Il est créé une direction technique à Decize, dotée de moyens d'essais et de laboratoires. En 1949, un deuxième atelier de tuyaux est transféré sur cette usine.

Le *Journal du Centre* consacre plusieurs articles à cette usine moderne et titre : « *Decize se prépare un nouveau renom et c'est à Kléber-Colombes qu'elle le devra.* »

« *Venus par avion de toute la France, 90 ingénieurs et techniciens du caoutchouc ont visité les usines Kléber-Colombes de Decize et le Centre Fresneau.* »

Le volume de production augmente rapidement, en particulier pour satisfaire la demande pressante des constructeurs d'automobiles. L'effectif va grandissant très vite, avec du personnel de qualité. De 1949 à 1958, l'effectif passe de 300 à 700.

1958 : Commence alors une période de bouleversements qui conduira l'usine de 700 à 2000 personnes en dix ans.

Le groupe qui dirige Kléber-Colombes a aussi en charge la Société Générale d'Entreprises qui possède une usine de caoutchouc, la Société Industrielle de Téléphone (S.I.T.). Cette société a deux sites de fabrication : à Clichy et à Bezons.

Bien évidemment, l'usine de Clichy correspond exactement aux produits de l'usine de Decize. De plus, la municipalité de Clichy désire récupérer le terrain de cette usine au plus tard le 31 décembre 1960.

La décision est prise très vite de construire à Decize pour agrandir les ateliers de mélanges, de traitement de tissus et pour installer tout le matériel provenant de Clichy. Seules les bandes transporteuses sont transférées dans une usine à Argenteuil, où Kléber a rassemblé les B.T. en provenance de Colombes et de Clichy.

Au cours de cette période, de 1958 à 1961, les équipes de Decize entreprennent la construction de bâtiments nouveaux, l'agrandissement des

ateliers existants (y compris la chaufferie). Il faut signaler que, simultanément à cette opération de transfert, la production de tous les articles ne cesse d'augmenter.

Il est nécessaire aussi de construire des maisons d'habitation pour recevoir une partie du personnel de Clichy et loger les cadres embauchés en assez grand nombre.

Une équipe importante est envoyée à Clichy pour se former. Les fabrications d'objets moulés tout caoutchouc et caoutchouc-métal étaient jusqu'alors inconnues à Decize. En même temps, il faut trouver des entreprises dans la région parisienne pour reprendre la majeure partie du personnel de Clichy qui ne désire pas quitter cette région.

Tout ceci est mené à bien et terminé dans les délais.

L'activité reste intense et les résultats sont bons. Mais cette augmentation aussi rapide a laissé des traces ; il aurait fallu encore quelques années pour améliorer la qualité, la productivité et les conditions de travail.

1962 : Arrive une nouvelle décision de regroupement. La Société Kléber-Colombes se rapproche de la Société Berjonneau qui a deux sites de production : Nonancourt (Eure) et à Elbeuf :

La décision de déménager les ateliers de Nonancourt est prise en 1962. Tous les tuyaux viendront à Decize, les bandes transporteuses iront à Argenteuil.

Les ateliers de Decize sont à nouveau à agrandir. Le terrain est pratiquement saturé. La décision est prise d'acquérir un terrain à Nevers, où l'on construit deux bâtiments. Ceci permet d'installer du matériel pour tuyaux de 40 m. et pour des tuyaux de haute pression.

En 1963, les fabrications de Nonancourt sont transférées à Decize et à Nevers et l'effectif atteint 1800 à Decize et 100 à Nevers.

L'activité continue à évoluer, grâce à l'industrie automobile, mais aussi grâce à l'ensemble des industries, notamment le pétrole, les manutentions hydrauliques, les chemins de fer, etc...

L'effectif atteint 2000 salariés à Decize et 230 à Nevers.

1966 : Une autre opération se prépare. Le groupe Michelin prend le contrôle du groupe Kléber-Colombes. Quelques années auparavant, Michelin avait pris en charge la société Bergougnoux à Clermont-Ferrand. L'usine Bergougnoux produisait aussi :

- des tuyaux de grande longueur ;
- des tuyaux de gros diamètre ;
- des objets moulés ;
- des bandes transporteuses ;

- des bandages pleins.

La décision est prise de transférer les tuyaux et les objets moulés à Decize et à Nevers, mais, au dernier moment, il est jugé préférable de construire à Clermont une usine qui rassemblerait tous les tuyaux du nouveau groupe qui prend le nom de Kléber.

C'est ainsi que l'usine de Palport est née, en ayant hérité des ateliers de tuyaux de Decize, de Nevers et de Bergougnoux. Les bandes transporteuses ont toutes été rassemblées à Argenteuil.

Depuis, l'usine de Decize est consacrée aux objets en caoutchouc-métal-terre antivibrations (automobiles, chemins de fer, etc...)

L'usine de Nevers a été orientée vers les courroies de transmission et les durits.

Il faut noter les efforts importants dans tous les domaines, en particulier en technique, pour assurer la qualité et développer les produits nouveaux, en formation du personnel et en logistique. Plus de 600 formules de mélanges et 15000 produits.

En 1971, l'entreprise installée à Decize depuis 1942 compte 2380 salariés, dont 550 femmes. La production de l'année 1970 s'élève à 14000 tonnes de produits finis : tuyaux, courroies, radias et objets moulés. « *Les perspectives d'évolution des fabrications sont actuellement favorables et permettent d'envisager l'avenir à long terme avec optimisme.* »

Premier employeur de l'agglomération, l'usine a eu dès sa création un impact important sur la population, sur l'urbanisme, sur les loisirs, sur la formation professionnelle.

En 1948, le groupe Kléber-Colombes confie à la **Société Industrielle et Immobilière de Decize** la construction de plusieurs dizaines de logements qui couvrent une grande partie de Saint-Léger-des-Vignes. Les architectes sont MM. Laprade, Vernon et Philip. *Le Journal du Centre* ne tarit pas d'éloges sur ces travaux : "A Saint-Léger-des-Vignes, Kléber-Colombes construit un paradis terrestre et enlève 80000 m3 de terre pour établir l'un des plus beaux stades français." Deux ans plus tard, Maurice Herzog, vainqueur de l'Annapurna et ingénieur Kléber, réside chez M. Boyer, directeur de l'usine, et Saint-Léger nomme **Annapurna** l'un de ses quartiers...

En 1962, pour loger les ouvriers venus de Clichy et leurs familles, Kléber-Industrie a participé à la construction de plusieurs **lotissements du Faubourg d'Allier**.

Le rôle social de Kléber est assuré par le **Comité d'Entreprise**. C'est aussi l'Amicale des "**Plus de Vingt Ans**". Longtemps les enfants du

personnel ont profité des activités des "Beaux Jeudis". Mais, l'équipement le plus fréquenté, c'est le **Centre Fresneau**, inauguré en 1946, stade et gymnase de l'Espérance de Saint-Léger-des-Vignes, bains-douches, centre sanitaire. A partir de 1957, Kléber a permis au Canoë-Club d'avoir un terrain et des locaux.

En octobre 1948, l'usine organise, avec le concours de MM. Gourbet, Berthillot, Bourachot et Thomasson, une préparation par apprentissage à différents C.A.P. (ajusteurs, puis tourneurs, caoutchoutiers, chaudronniers, électriciens et électromécaniciens). Cette formation est ensuite confiée au C.E.T. de Decize (devenu Lycée Professionnel).

En 1955, un autre type de formation est créé à Saint-Léger par Melle **Thérèse Desreumaux** (1923-1974), assistante sociale à l'usine puis déléguée à la coordination du département de la Nièvre. Le **Centre Ménager Familial** est devenu un Lycée Professionnel privé sous contrat d'association avec l'Education Nationale. On y prépare des B.E.P. (Carrières Sanitaires et Sociales et Bio-Services).

L'Usine Céramique.

Fondée par Joseph Boigues en 1898, à l'emplacement d'une ancienne tuilerie, l'Usine de Brain a fabriqué ses premiers carreaux rouges en 1904 ; ils recouvrent encore le sol de nombreuses maisons decisoises. En 1935, l'usine fabrique une gamme de carreaux unis et porphyrés de grès cérame. Pendant la Guerre, Joseph Boigues doit s'associer avec Henry Ménard, qui dirigeait auparavant une entreprise similaire à Maubeuge (Nord). En 1971, une nouvelle unité de cuisson a permis d'augmenter la production : 1,2 million de mètres carrés et 18000 tonnes de carreaux. Les dimensions sont les suivantes : tomnettes hexagonales 105x105, carreaux 10x10, 5x5, 2x2 et 7,5x15 ; les carreaux sont réalisés en 6 teintes.

LES SERVICES & ETABLISSEMENTS SCOLAIRES :

L'Hôtel de Ville fait peau neuve.

La couverture est refaite, le second étage réaménagé et la salle du conseil repeinte;

Notre hôpital en 1971.

Le bâtiment principal a été ouvert le 1^{er} janvier 1940 ; le pavillon de chirurgie et maternité le 15 juillet 1957.

En 1971, 2500 admissions ont été enregistrées pour une durée de 108000 journées d'hospitalisation. Le nombre de lits est passé de 250 à 326.

A La Cité Scolaire, 60 professeurs enseignent aux 900 élèves du CES-CET. Le principal est M. Burtin. L'internat offre 288 places.

L'École Publique du Faubourg d'Allier.

En 1882 a été construit le premier bâtiment, comportant deux salles de classes. Depuis la Seconde Guerre mondiale, c'était insuffisant en raison de l'augmentation de la population du faubourg, et de nouveaux bâtiments ont été ajoutés en 1956-1957 et 1964-1966. Actuellement, l'école primaire compte 377 élèves, l'école maternelle 161.

Théâtre.

Depuis 1965, le groupe théâtral scolaire dirigé par M. Soudan a présenté *L'Alouette* de Jean Anouilh, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *Le Goûter des Généraux* de Boris Vian (cette pièce a été diversement appréciée). Elle prépare cette année *Un Otage*, pièce de l'auteur irlandais Brendan Behan.

LES SPORTS & LOISIRS :

Volley-ball et basket-ball.

Il n'y a pas de championnat régional de volley-ball. Les 34 licenciés, répartis en deux équipes, participent à plusieurs tournois.

Quatre équipes féminines de basket-ball (35 licenciées) sont engagées dans les championnats d'Auvergne (cadettes, juniors et seniors).

L'Association Pétanque Decizoise.

20 novembre 1971 : l'association est créée ; elle compte assez vite environ 75 licenciés. Son terrain de jeu est la Promenade des Halles où des concours sont organisés ; le siège du club est le café Saint-Privé.

Decize, paradis des vacanciers.

En 1971, 6273 campeurs ont passé 29787 nuitées au terrain de camping communal. En 1970, ils n'étaient que 5923 pour 27690 nuitées.

SOURCES :

- *Decize-Information*, n°1, septembre 1971 ; n°2, décembre 1971 ; et n°22, avril 1980. Ce magazine aura dès 1972 une parution régulière (4 numéros par an);
- *Le Journal du Centre*, 13 avril 1948, 23 novembre 1948, 1^{er} juin 1949, 29 septembre 1994, 30 janvier 2004.
- Dossier sur Kléber-Colombes rédigé par M. Berge, aimablement prêté par M. Roger Loctor.
- Pierre Volut, *Decize et son canton autour de la Seconde Guerre mondiale*.

LA MODE DE L'ANNEE !



Le Foyer des Jeunes et d'Education Populaire répète la pièce *Un Otage*.



Vêtements Monin, toujours très bien.